

2011

EMAPS

Electronic Maps to Assist Public Science

Budget total :
1 793 253,6 €

Contribution européenne :
1 749 180,6 €

Structure coordinatrice du projet :
Fondation nationale des sciences politiques / France

Consortium - nombre de partenaires : 5

Durée : 36 mois

Début : 01/11/2011

Fin : 31/10/2014

Appel auquel le projet a répondu :

SiS.2011.3.0.6-1 - Science-Society interaction in the digital technologies era

Présentation du projet :

Il y a une pratique qui a été développée dans un domaine de recherche qui s'appelle science and technology studies, (études sur les sciences et les technologies) qui consiste à faire de la cartographie de controverses, à analyser les controverses socio-techniques et à faire cette analyse non seulement par le biais de l'écriture d'articles mais aussi en utilisant la visualisation de données allant de la création de diagrammes au montage de web-documentaires. L'intérêt est vraiment d'utiliser le web comme source de données à traiter avec des outils adéquats, et des nouveaux moyens narratifs pour s'adresser à un public plus large. Le terme de cartographie tient à la fois à la forme finale mais également à l'histoire de ce domaine de recherche qui a consisté à retracer les réseaux, donc à considérer des acteurs sociaux aussi comme des réseaux.

Le projet EMAPS est axé vers le public. Il fait suite au projet MACOSPOL, projet également financé par le 7ème programme cadre pour la recherche et le développement technologique.

Site internet du projet :
climaps.eu

Structure française impliquée dans le projet :

- Medialab - Science Po (coordinateur)
Site internet : <http://www.medialab.sciences-po.fr/>

TÉMOIGNAGE

MEDIALAB SCIENCESPO

Axel Meunier

Comment s'est construit le projet ?

Le projet MACOSPOL, qui a précédé le projet EMAPS, a consisté à réunir un certain nombre de personnes qui avaient des pratiques de cartographies différentes. L'idée était de proposer à des acteurs sociaux qui participent d'un débat ou d'un problème social donné, d'utiliser des outils que nous avons développés. Il s'agissait plus d'apprendre à ces personnes ce genre de techniques, techniques qui impliquent en général d'utiliser de grandes quantités de données numériques. Ce projet n'a pas entièrement abouti.

Dans le projet EMAPS, nous avons procédé autrement. Nous avons choisi deux cas d'études, deux questions particulières : celle du vieillissement et celle de l'adaptation au changement climatique. A partir de ces questions nous avons fait un ensemble de cartographies qui nous a amenés à créer un atlas numérique.

Nous avons donc fait ce travail de cartographies et l'avons proposé à la communauté des acteurs de l'adaptation, communauté qui est très variée (ONG, chercheurs, gouvernements, journalistes, centres de science, particuliers). Nous avons développé une méthode pour impliquer les acteurs dans le travail que nous avons fait. La démarche d'EMAPS est donc un peu différente de celle de MACOSPOL, même si l'objectif est le même.

Quel était votre rôle ?

J'ai été embauché à Sciences Po pour faire le management de ces deux projets. Ma spécialité, c'est vraiment l'interface entre science et société. J'ai veillé à ce que le travail de management soit un véritable travail d'organisation, de création de dispositifs et de formats et d'interactions pour la recherche.

Comment avez-vous intégré le consortium ?

Nous sommes à l'initiative du projet EMAPS. Nous avons donc cherché cinq partenaires pour former le consortium :

- une équipe de l'Université d'Amsterdam, dirigée par Richard Rogers qui est un des précurseurs de l'étude du web et de l'utilisation du web comme terrain d'enquêtes sociales à part entière,
- l'équipe de Barcelona Media composée de mathématiciens a travaillé sur les algorithmes, pour pouvoir faire parler les données,
- une équipe de Dortmund, qui est spécialiste de l'adaptation au changement climatique,
- une équipe de designers provenant du Density design lab de l'Institut polytechnico di Milano,
- The Young Foundation, un think tank londonien, oeuvrant dans le domaine de l'innovation sociale, qui, dans le cadre du projet, s'est engagée du côté de la mobilisation du public.

Seule l'équipe d'Amsterdam avait participé au projet MACOSPOL.

Le projet EMAPS : que vous a-t-il apporté ?

Participer au projet EMAPS nous a permis de répondre à notre question initiale qui était globalement de savoir comment la cartographie des controverses peut-elle être un équipement pour la démocratie, comment peut-elle aider les acteurs. Nous avons créé une vraie méthodologie lors des ateliers en présence des acteurs de l'adaptation climatique et celle-ci n'aurait pas été possible si ces personnes là n'avaient pas travaillé ensemble.

TÉMOIGNAGE - SUITE

MEDIALAB SCIENCESPO

Axel Meunier

Par ailleurs, Medialab est un laboratoire très jeune qui cherche encore à définir sa pratique de recherche. Il a été créé il y a quatre ans et est devenu unité de recherche il y a un an seulement. Le projet EMAPS a vraiment contribué à le rendre visible et à lui donner une certaine légitimité.

S'agissait-il de votre premier projet européen ?

Non, le projet EMAPS faisait suite au projet MACOSPOL. Ce qui est intéressant avec ces deux projets, c'est qu'ils se suivent l'un et l'autre et qu'on pourrait les voir comme un seul grand projet. Lorsque nous avons déposé le projet EMAPS, nous avons fait référence à MACOSPOL.

Sur la base de votre expérience, auriez-vous des conseils à apporter ?

Il me semble que trop souvent, les scientifiques, les laboratoires ou les institutions considèrent un peu les projets européens comme des mariages arrangés pour arriver à récupérer de l'argent. Effectivement c'est crucial d'arriver à récupérer des fonds pour travailler, mais certaines personnes ont tendance à ne pas prendre au sérieux le fait qu'il y ait un financeur extérieur.

Le fait qu'il y ait aussi d'autres partenaires donne à ces projets un certain poids politique, c'est-à-dire les déplacent nécessairement vers la société. Les chercheurs ont souvent l'impression que le fait de devoir rendre des comptes les fait sortir de leur domaine de compétence et les empêche de faire de la recherche. En réalité, c'est justement l'opportunité d'opérer ce basculement et de créer cette interface entre science et société.

Je les invite à le voir de cette manière là. Participer à un projet européen c'est la possibilité d'un très grand enrichissement, la possibilité de sortir des sentiers battus et de se poser les questions qui nous intéressent mais d'une manière différente, avec d'autres acteurs autour de la table.

Pour contacter les acteurs :

- Axel Meunier - Medialab : axel.meunier@sciencespo.fr